

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

Temps pour la création

Pasteure Magali Girard

Textes :

Matthieu 10,37-42

Romains 6,3-11



Espérer pour le vivant
Réseau protestant de réflexion sur l'écologie

Proposition de prédication

Il existe un vieux verbe, le verbe « enter », qui fait référence à la greffe d'une plante sur une autre.

Ce verbe « enter » venait des antiques colonies grecques qui, en implantant la culture de la vigne sur les rives de la méditerranée, auraient aussi laissé le verbe εμφυτος (emphutos) qui, passant par le latin, aurait ensuite évolué. Il y a ainsi dans notre langue des mots anciens qui portent en eux des significations oubliées, révélant d'autres manières de comprendre le monde et les êtres vivants qui le composent, l'habitent et le travaillent. D'autres manières d'être au monde dont les traces se trouvent pourtant toujours en nous.

Enter, ça ne se pratique pas à l'aveugle ; ça nécessite un apprentissage qui était autrefois plus populaire qu'aujourd'hui, forcément. C'est que, là aussi, des éloignements ont eu lieu. Des partenaires de vie, des êtres vivants familiers sont devenus affaire de spécialistes, occupés à les rendre plus productifs, plus performants, ou bien réservés aux quelques énergumènes étranges qui s'intéressent à ces êtres insignifiants, parfois incompréhensibles, que sont devenus les végétaux dans notre civilisation.

Dans ce passage biblique de Romains 6 le terme de « plante » a disparu des versions les plus modernes de la Bible, même de la Bible Segond. Est-ce que c'est à lire comme une manifestation de « plant blindness » c'est-à-dire de l'ignorance du règne végétal de notre société, de notre culture ? Peut-être est-ce seulement une manière de s'adapter au public lecteur du XXI^{ème} siècle pour qui le mot de « greffe » est plutôt issu de l'univers médical et qui ne sait que peu de chose de la vie végétale.

Pourtant, les métaphores végétales dans les Évangiles sont nombreuses (on se les remémore ensemble) et dans la Bible aussi. Cela témoigne sans doute d'une évolution de notre regard sur les plantes, les végétaux.



Cela entraîne aussi sans doute une perte de richesse dans la compréhension de certaines paroles de Jésus ou de certains passages bibliques.

Or on se rend compte, en s'attardant un peu sur l'affirmation de Paul, qu'il y a peut-être une dimension qui nous échappe, dans l'Évangile. Prenons ce verset 5 comme une parole qui nous fait signe. N'est-ce pas ce que nous faisons toujours dans nos prédications ? Oui mais parfois nous le faisons avec l'objectif de rendre cohérente notre vie avec notre compréhension des Écritures. Là, l'objectif pourrait être de prendre le temps de s'attarder sur ce qui ne fait plus sens pour nous mais a gardé un fond de signification qui nous interpelle et d'interroger cette situation.

Selon le principe du *Sola Scriptura* et du *Tota Scriptura* attardons nous donc sur ce qui a disparu des traductions modernes et de ce que cela révèle pour nous. L'Écriture révèle le Christ, elle nous révèle aussi à nous même, vous allez le constater.

De quoi fait signe pour nous ce verset ? D'une société pour laquelle la comparaison avec une plante n'est absolument pas dévalorisante mais au contraire positive. D'une société qui comprend ce qu'il se passe lors d'une greffe et en accepte les conséquences. Le porte-greffe donne sa force et son appareil racinaire, le greffon donne ses fruits ! Lorsque l'opération réussit et que cela crée une vie en symbiose, le porte-greffe, bien implanté dans son environnement, apporte au greffon un avantage considérable. Mais lui-même est empêché de fructifier. Il doit renoncer à lui-même en quelque sorte, il renonce à se reproduire, à transmettre son identité propre donc. C'est une forme de mort ou bien de vie...

Il me semble que, en passant par le végétal, on comprend ainsi différemment, voire mieux, la mort et la résurrection de Jésus. Je ne suis pas objective dans ce domaine. Et puis il ne s'agit pas d'un concours. Mais tout ce qui peut nous permettre de comprendre un peu mieux, de saisir pour nous même ce que peut être la signification de la bonne nouvelle de la résurrection n'est pas à négliger il me semble.

Si donc, nous sommes entés/greffés sur Jésus (et pas hanté par lui !) nous profitons de ses propres racines – il est le cep, nous les sarments – et produisons nos propres fruits. Nous profitons de son ancrage en Dieu (tiens, il n'est pas au ciel dans cette version mais il est le sol dans lequel plongent les racines de la vigne sur laquelle nous sommes greffés).

Est-ce que cela nous aide à mieux comprendre le baptême ? Nous sommes *Ensevelis avec lui par le baptême en sa mort*, dit Paul. Puis : *Nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection.*

Ce que nous suggère ce verset va donc plus loin que l'image habituelle de la vigne, du cep et des sarments. Le baptême semble être plus que la greffe qui nous relie à Jésus : il nous entraîne à être nous-même porteurs de la greffe. Nous ne sommes pas seulement des scions, des rameaux faibles et fins en quête d'un tronc, de racine, d'un ancrage.

L'humain en nous n'a pas à disparaître. S'il meurt c'est à l'image de ce qui se passe lorsque la greffe prend. La résurrection à laquelle nous sommes appelés c'est donc dans cette perspective qu'il nous faut la comprendre.

Sa résurrection se fait par nous, à travers les fruits que nous portons ; et le baptême, selon Paul, nous permet de devenir porte-greffe maintenant, en conformité, par ressemblance avec ce qui a été fait lors de sa mort (quand nous avons été greffés sur lui). Nous sommes maintenant appelés à ressusciter de la même manière : en accueillant un greffon qui portera du fruit et en acceptant ce changement de nature en nous.

Paul nous apporte ainsi une vision du baptême que nous avons peut-être un peu négligée. Dans ce chapitre 6 en effet il insiste sur l'irréversibilité des affirmations salutaires de Romains 5. Ce qui est affirmé en Romains 5 est vrai pour chacun de nous : à savoir que, lors de notre baptême, Dieu a confirmé son amour envers nous en nous appropriant à chacun la mort et la résurrection de Christ.

Mais ce baptême n'est pas seulement une noyade du péché, c'est aussi une réutilisation du vieil homme pour porter de nouveaux fruits. Cela, c'est possible dans le monde végétal. C'est incompréhensible dans le monde animal qui est le nôtre. La disparition du vieil Adam qui a lieu par le baptême est une réalité végétale qui fait de nous donc des êtres plus symbiotiques que nous ne le pensions.

Par le baptême nous acquérons un peu des caractéristiques du règne végétal, ce qui fait de nous des êtres chimériques : à la frontière entre deux règnes du vivant.

Et si, tout comme la symbiose entre le règne fongique et le règne végétal fait de la forêt un superorganisme plus résistant aux maladies et aux intempéries, si les humains, par cette symbiose commencée par le baptême, devenaient une Église élargie résistante aux maladies et aux crises subies par l'humanité ?

Si donc nous donnons des fruits, si nous apportons quelque chose par notre croissance, ce ne peut pas être au seul bénéfice de la part humaine. Nous sommes appelés à porter d'autres fruits que ceux que nous aurions portés sans le baptême, d'autres fruits que les nôtres en propre.

Nous sommes appelés à porter des fruits ainsi pour l'ensemble de la Création, et non seulement pour notre règne animal, non seulement pour les humains.

Voilà ce qui peut nous permettre de mieux comprendre les paroles de Jésus dans l'Évangile que nous avons entendu. Préférer père ou mère, fils ou fille c'est faire un choix entre les symbiotes et ainsi nier simplement la symbiose, refuser en quelque sorte la greffe. Ne pas préférer, ne pas trier, ne pas scinder ce qui est intimement mêlé par le baptême c'est accepter les conséquences de celui-ci, accepter le mélange, la symbiose, la dépendance réciproque – ne sommes-nous pas, nous les animaux, tous dépendant des productrices primaires que sont les plantes ? Le théologien et botaniste Otto Schaeffer les appellent d'ailleurs nos sages-femmes, nourrices, inspiratrices et consolatrices¹.

Cet altruisme réciproque et interspécifique qu'est la symbiose opérée lors de la greffe dans le monde végétal apporte au baptême une dimension plus universelle que celle que nous avons l'habitude de célébrer dans nos communautés. Lorsque nous nous remémorons notre baptême, souvenons-nous que nous ne sommes pas seulement agglomérés par lui à une communauté humaine mais aussi marqués par une autre manière d'être au monde, plus végétale, plus symbiotique, qui fait de nous des passeurs de frontières entre les règnes du Vivant, capables d'être les diplomates nécessaires au dialogue et au respect mutuel.

Les paroles de l'apôtre nous transmettent, à travers son rapport différent au végétal, une compréhension du baptême et de la résurrection qui ne se concentre pas sur l'individu, Jésus ou l'humain baptisé. Cette compréhension donne aussi une signification plus large à la résurrection qui fait écho à ce que Paul annonce deux chapitres plus loin : *La création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu. Notre révélation c'est-à-dire notre compréhension de la signification de la grâce de Dieu signifiée lors du baptême* (Rm 8;19).

La mort n'a plus de pouvoir sur Christ, affirme l'apôtre, et avec notre part végétale c'est une phrase que nous pouvons intimement saisir pour notre propre histoire. La mort n'a plus de pouvoir sur nous baptisés ; entés au Christ et nourris de ses racines nous sommes encouragés à vivre une symbiose nourricière pour et avec toute la

¹ Otto SCHAEFFER, *La grâce du végétal, une théologie des plantes* ; Genève, Labor et Fides, 2023.

Création. Par le baptême nous sommes invités à développer une relation plus réfléchie avec les autres êtres vivants, une relation plus intime avec la Création à l'image de celle que nous avons avec Christ.

Amen.

Textes bibliques

Évangile selon Matthieu 10,37-42 (NBS)

³⁷Celui qui me préfère père ou mère n'est pas digne de moi, celui qui me préfère fils ou fille plus que moi n'est pas digne de moi ; ³⁸celui qui ne prend pas sa croix pour me suivre n'est pas digne de moi. ³⁹Celui qui aura trouvé sa vie la perdra, et celui qui aura perdu sa vie à cause de moi la trouvera.

⁴⁰Qui vous accueille m'accueille, et qui m'accueille accueille celui qui m'a envoyé. ⁴¹Qui accueille un prophète en sa qualité de prophète obtiendra une récompense de prophète, et qui accueille un juste en sa qualité de juste obtiendra une récompense de juste. ⁴²Quiconque donnera à boire ne serait-ce qu'une coupe d'eau fraîche à l'un de ces petits en sa qualité de disciple, amen, je vous le dis, il ne perdra jamais sa récompense.

Epître aux Romains 6,3-11 (LSG 1910)

³Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? ⁴Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie. ⁵En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection, ⁶sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché fût détruit, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché ; ⁷car celui qui est mort est libre du péché. ⁸Or, si nous sommes morts avec Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui, ⁹sachant que Christ ressuscité des morts ne meurt plus ; la mort n'a plus de pouvoir sur lui. ¹⁰Car il est mort, et c'est pour le péché qu'il est mort une fois pour toutes ; il est revenu à la vie, et c'est pour Dieu qu'il vit. ¹¹Ainsi vous-mêmes, regardez-vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ.

Coordination nationale Évangélisation – Formation

Église protestante unie de France

47 rue de Clichy

75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications

Contact : nbp@epudf.org